

Inventaires

Denise Desautels

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desautels, D. (2013). Inventaires. *Moebius*, (137), 51–56.

DENISE DESAUTELS

Inventaires

pour Jean-Paul,
des *Lèvres ouvertes* jusqu'aux odeurs

ODEURS I

odeur asphalte qui vibre et autobiographie / odeur enfance interminable / odeur évier gras de poule et ammoniac / odeur cahiers livres neufs et violets d'encre qu'on avale / odeur framboise, cœur et sang – crâne ensanglanté fendu du frère, bâton frappant frappant droit os pariétal, affaire jamais tirée au clair / odeur camisoles jaunes jadis, et moisissures, et rats qui passent inaperçus dans fond de cour / odeur bleu de méthylène, camphre, Vicks et naphthaline / odeur réservoir d'huile dans vieux hangars du Plateau-Mont-Royal, version 1950 / odeur mauvais matin de mai qui embaume mort l'enfant orpheline / odeur dévergoncée, gris-clos des anciennes ruelles / odeur ordures / odeur de rapt, griffes voleuses maternelles qui retiennent moite le privé de la page des pensées / odeur *Eau de Floride*, bouteille jolie fleurie – mélange « bergamote, lavande, citron, clou de girofle, cannelle, néroli, jasmin, musc, alcool, eau de rose » dit-on / odeur souffle rauque contre la nuque / odeur glaçage café maison moka sur petits gâteaux encore tout chauds / odeur de bonté fausse / odeur de bruits et d'ombres qui tremblotent sur le bois de rose de la commode / odeur de roses funéraires – et pourtant ce n'étaient pas des roses / odeur voix et vase d'hypocrisie / odeur Player's bleues par dizaines nocturnes – la mère, la tante, l'oncle veillent – anxiolytique odeur / odeur gardénia

Chanel qui vampirise jusqu'au fin fond l'enfant fille folle / odeur ennui / odeur danger, huile à chauffage et flamme vive dans nid exigu familial / odeur douce d'aube et d'orange / odeur de novembre, vent, tourmente et ombre lourde, cimetière Notre-Dame-des-Neiges – corps du père enseveli perdu au cœur des 343 acres de feuilles déchues, terre boueuse et humus / odeur draps, t-shirts, jeans étendus dehors – entrées gelées rigides momies de décembre / odeur piquante de tomates, poivrons et ail qui mijotent / odeur infecte du confessionnal, cocktail humidité, boiserie foncée, haleine forte et effroi / odeur petites lèvres cachées tentantes qu'on touche, touche, interdites / odeur des week-ends touristiques, avec hot-dogs, frites, moteur hors-bord, sueur et crème solaire – au bord du lac Maskinongé / odeur Noxzema sur chair brûlée / odeur feu de camp, marshmallows embrochés grillés et Grande Ourse / odeur du petit fiancé ramené mort sur la plage, dans la lumière oblique d'une fin d'après-midi d'août / odeur attente, attente / odeur pluie drue sonore sur la tôle ondulée du chalet / odeur de boule de feu qui court sur la corde à linge un soir d'orage / odeur du gaz qui tue l'amie de la mère et sa fille au prénom familier / odeur de mélancolie même

ODEURS II

odeur de longue cécité / odeur de voix qui mentent et de vacarme / odeur de chute familiale / odeur moineaux morts minuscules dans le parc / odeur répétitive de fraude et de honte urbaine / odeur de viande sur les étals des bouchers et dans l'histoire / odeur d'archives sales / odeur de pourri et de pauvreté / odeur de résistance rouge, carrés et casseroles / odeur chaos / odeur ghetto / odeur d'urgence et de désobéissance civile / odeur d'enlèvement et de décapitation / odeur de drogues et d'armes de destruction massive / odeur de printemps arabe / odeur Lara Logan, journaliste violée place Tahrir le 11 février 2011 / odeur délétère des médaillées du jubilé de diamant de la reine / odeur bruits de famine, faim et jeûne / odeur camps / odeur

bûchers / odeur Holocauste / odeur de la cinquantaine de génocides sur la planète depuis l'Holocauste / odeur intolérance tolérée / odeur extrême toxicité / odeur tuerie du 6 décembre 1989 / odeur des « *248 girls suffering genital mutilation* » le même dimanche 2006 dans la même école de Bandung en Indonésie – « *it reduces the bad smell* », dit l'institutrice que cite Abigail Haworth, journaliste à l'*Observer* / odeur des mutilées battues violées de 3, 5, 10, 15, 50, 60 ans et plus / odeur universelle contagieuse de leur plainte et de leur rage / odeur de chats chiens espoirs enfants perdus / odeur nauséuse des cadavres cachés, retrouvés, déchiquetés, non identifiés, non identifiables / odeur déchets et déjections / odeur mauvais œil / odeur d'âmes inhumaines / odeur de trêve, une de plus, après huit jours de guerre entre le Hamas et Israël, et 165 morts plus tard – 160 d'un côté, cinq de l'autre / odeur de vide / odeur de ce parfait silence qui tue / odeur des milliers de couloirs de la mort / odeur de fin du monde / odeur insignifiante de rue, de jour et de nuit / odeur de noyés / odeur des 76 victimes norvégiennes assassinées le 22 juillet 2011 / odeur d'apocalypse / odeur paradoxale du 9 novembre, nuit de Cristal et chute du mur de Berlin / odeur unanime du 11 septembre, coup d'État au Chili et attentats aux USA / odeur réchauffement planétaire / odeur nouvellement là – d'où sort-elle? – de notre vie terrestre / odeur de parfums qui – eux aussi – trahissent

ODEURS III

odeur d'inventaire et d'absence / odeur de brouillard et de dispersion / odeur de corps béant et d'angles gris / odeur de bouche / odeur d'abois / odeur de peur battante / odeur de larmes et d'incendie / odeur de ce qui ne reviendra plus / odeur de ce qu'il faut pourtant retenir êtreindre, le temps présent, l'amour, l'enfant – son cœur, sa joie – fait homme / odeur cervelle lisse et pensées poreuses / odeur vertigineuse de ce peu devant soi, manière Paul-André Fortier et Malcolm Goldstein / odeur dépaysée rebelle des doigts – à qui appartiennent-ils? – au bout d'une main

– à qui appartient-elle? –, là, ces doigts qu'on tente de retirer de la main comme s'il s'agissait d'un gant / odeur de vieilles mains qui à tâtons cherchent âme et sens et lieu / odeur du mou / odeur des gestes indociles / odeur du corps qui penche, du corps qui tombe / odeur de langues insensées réfractaires / odeur à peine lisible / odeur de sons rares et de syllabes défectueuses / odeur fracture de joie / odeur d'errance et d'écho / odeur dernière de chambre et de couloir / odeur bouillon clair, bouton d'urgence, appel à l'aide / odeur lambeaux / odeur oubli – égarée *moi moi* en ultimes plis de caresses / odeur au ralenti du *êtreins-moi sauve-moi* / odeur silhouettes d'amour / odeur taches de nuit / odeur mots défaits, phrases brisées / odeur de balbutiements / odeur de vieillissement – propriétés olfactives altérées, croit-on, chez les sujets de 65 ans et plus / odeur naufrage, flou d'os et fond d'océan / odeur de fine blancheur / odeur de larmes / odeur fleurs tombales et agonies / odeur maison déserte / odeur dernier novembre / odeur deuillants / odeur d'endeuillés / odeur constellation de fosses / odeur de cendres et d'encens / odeur suaire et soie de cercueil / odeur atomique d'août 1945 – l'ancienne enfant *moi moi* avait quatre mois / odeur de solitude finale / odeur seule / odeur

ODEURS IV

odeur de ciel lucide et de pensée considérable / odeur de ce qui fait bouger dedans dehors, de ce qui parfois sauve / odeur scène, écran, papier – et matériaux divers – imprimé, gravé, dessiné, délavé, peint, tordu, déchiré, barbouillé, détruit / odeur dentelle de colle chaude pour piéta nombreuses, et fils, et filles / odeur de *Cendres bleues* / odeur de constellations et de vautours – ces « beaux chéris » en cage au zoo de Barcelone / odeur racines, bâches aériennes, nageurs et porteurs / odeur désarroi des *Sœurs de* / odeur de petite nuit et d'angle noir / odeur de Meuse et de mots emmêlés le long du quai Rimbaud / odeur des cent paires de bottes militaires suspendues noires dans le silence assourdissant du Carré

d'art contemporain / odeur *Mon nom, Mon visage, Mon bruit* / odeur *Soifs* et tout ce qui s'ensuit / odeur de *Jeune fille et [de] mort* / odeur *Désert mauve* / odeur des *Espions de Dieu* / odeur *Dédale* / odeur d'*Amour debout* et d'*In vivo* / odeur de *Ce qu'elle voit* «défoncé, effondré, sous-marin» dans ville bleue, froide ou noyée / odeur MoMA des centaines d'heures durant de regards chargés soutenus, assise là, l'artiste en blanc, en rouge / odeur derniers quatuors de Chostakovitch, qui lancinent sombre / odeur qui monte *Plus haut que les flammes*, beaucoup plus haut / odeur d'*Une mort très douce* / odeur dépaycée des doigts, on y revient, c'est là, c'est fatal – à qui appartiennent-ils? – au bout d'une main – à qui appartient-elle? –, là, oui, on y revient, doute, disparition, hurlement d'oubli, on dirait, qui court d'une œuvre à l'autre, malgré Sisyphe heureux, malgré cette *Insensée [qui] rayonne*, malgré tout



Coffre en cèdre, Louise Viger